

La famille, point d'ancrage de l'écologie

Adopter un mode de vie plus responsable peut s'apprendre en famille, lieu privilégié d'une écologie de proximité.

En mars dernier, ils étaient des dizaines de milliers à manifester, dans toute la France, pour « sauver le climat », à descendre dans la rue pour réclamer des mesures fortes dans la lutte contre le réchauffement climatique. La colère de cette jeunesse contre les dirigeants de notre pays pouvait aussi être interprétée comme un reproche, plus ou moins implicite, aux parents, voire aux grands-parents, « incapables » de prendre la mesure des mutations écologiques.

Nombreux sont les aînés, pourtant, à avoir été éduqués dans des familles où l'on avait le souci de ne pas gaspiller, que ce soit la nourriture, l'eau ou l'énergie. Mais beaucoup se sont heurtés à la difficulté de transmettre des comportements dits « responsables » dans un monde de surabondance, où la société encourage à consommer toujours plus sans se soucier des conséquences sur l'environnement.

Selon Victor Larger, docteur en philosophie et coorganisateur du colloque « Famille et écologie » qui s'est tenu au Centre universitaire catholique de Bourgogne, à Dijon, en novembre dernier, notre société a changé de paradigme : « L'homme s'est mis à penser le monde, non plus comme un donné à recevoir, mais tel qu'il devrait être, et devant s'adapter à l'idée qu'il s'en fait. En clair, si je veux consommer 24 heures sur 24, le monde doit répondre à mes exigences. »

De l'avis de nombreux experts, la famille constitue le lieu privilégié pour apprendre, ou retrouver, des comportements respectueux de l'environnement. Il n'y a pas si longtemps, les « écolos » étaient considérés comme des marginaux, voire des extraterrestres. Aujourd'hui, un nombre croissant de foyers adoptent un mode de vie plus « responsable » (1).

Acheter les denrées alimentaires en circuits courts (produits locaux, de saison), trier et réduire ses déchets (notamment les plastiques, dont 20 % seulement sont recyclables), réparer ou recycler, opter, quand c'est possible, pour des « mobilités douces », favoriser le covoiturage... « Certains moments de la vie familiale, comme des chan-

gements liés au foyer, sont propices au changement des routines », observe Solange Martin, sociologue à l'Ademe (2). Un déménagement, une période de chômage, la retraite ou la naissance d'un enfant sont autant d'occasions de « franchir le pas ».

Avant la motivation écologique, d'autres bénéfices entrent en ligne de compte comme « le souci de prendre soin de sa santé, de tisser du lien social et aussi de faire des économies », précise la sociologue. Des bénéfices perçus bien au-delà du cercle des urbains ayant les moyens, contrairement à une idée reçue selon laquelle il faudrait être à l'aise financièrement pour se permettre des considérations environnementales.

« Les jeunes parents prennent conscience de leurs responsabilités. Ils ont l'instinct de préserver la santé de leur enfant. »

« Les jeunes parents prennent conscience de leurs responsabilités. Ils ont l'instinct de préserver la santé de leur enfant », confirme Jérémie Pichon. Ce père de famille est devenu l'un des spécialistes du « presque zéro déchets ». Dans ses ouvrages et ses conférences, il pointe du doigt l'impact de notre surconsommation sur l'environnement. « Chaque année, 7 à 8 millions de tonnes de déchets plastiques sont déversées dans les océans, soit 200 kg par seconde, qui finissent en micro-particules ingérées par la faune marine », s'alarme-t-il. Avec son épouse Bénédicte, ils ont décidé de déclarer la guerre aux emballages.

Sortir de la grande distribution, faire ses courses au marché, chez les commerçants de proximité et dans les magasins de vrac leur a permis d'acheter moins (en quantité), mais mieux (en qualité), de diminuer leurs déchets... et de faire baisser leur budget ! « Le "presque zéro déchets" est une porte d'entrée. Il touche au quotidien, on peut s'y mettre tout de suite, et les répercussions sont immédiatement visibles », encourage Jérémie Pichon, qui s'est donné pour boussole « les quatre R » : réduire, réutiliser, réparer, recycler.

Suite page 24. ●●●



Marche pour le climat, le 8 septembre 2018 à Paris. Jérôme Derigny/Argos/Saif Images

La famille, point d'ancrage de l'écologie

« Personne n'est parfait et on a tous des incohérences. Il faut être patient et ne pas se sentir coupable. L'important, c'est de démarrer. »

●●● Suite de la page 23.

La famille étant le point d'ancrage de la démarche, il est naturel d'y associer les enfants. « Les enfants ont beaucoup moins de résistance au changement que nous », note Jérémie Pichon. Ils peuvent même être de précieux alliés et nous rappeler à l'ordre (« Mais, papa, tu vas pas acheter ça ! »). « Personne n'est parfait, et on a tous des incohérences, relativise l'auteur. Il faut être patient et ne pas se sentir coupable. L'important, c'est de démarrer. »

Pour que l'action soit durable, mieux vaut ne pas mettre la marche trop haut. Marianne Bloquel, ingénieure à l'Ademe, conseille de « commencer par ce qui est le plus simple et ce qui fait plaisir ». Acheter selon ses besoins réels. Désencombrer sa maison en donnant ou recyclant. Diminuer sa consommation de viande et augmenter sa part de produits bio. Faire soi-même en impliquant les enfants, et ainsi passer plus de temps avec eux.

Adeline et Alexis Voizard ont décidé de s'y mettre après avoir lu *Laudato si'*. Le « tout est lié » du pape François leur a fait prendre conscience de la nécessité de mettre en cohérence sa vie chrétienne avec sa consommation. Grâce au film *Demain* (3), ils ont découvert des initiatives « à leur portée » pour lutter contre « la culture du déchet ». Lors des kermesses, par exemple, ils demandent à leurs enfants de ne pas prendre les lots, généralement de mauvaise qualité, qu'ils remportent. Une attitude compensée par une sortie familiale. « Nous leur expliquons nos choix et ils les comprennent, assure Adeline, mais nous savons aussi reconnaître leurs besoins légitimes. On ne leur refuse pas des bonbons, parce que c'est d'abord un geste d'amour. » Le couple veille à ce que sa « conversion écologique » n'enferme pas sa progéniture. L'aîné, 10 ans, commence à rêver d'un téléphone portable. « Nos enfants voient qu'ils ne sont pas tout seuls à vivre de cette façon, et ça, c'est vraiment nouveau », se réjouit Adeline.

France Lebreton

(1) Mode de consommation prenant en compte les critères du développement durable, à la fois respectueux de l'environnement, bénéfique pour l'économie (notamment locale), bon pour la santé, positif pour la société.

(2) Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

(3) De Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015.

repères

Des parents « responsables »

Près de 9 parents sur 10 se disent sensibles au caractère « responsable » des marques pour les achats destinés aux enfants. 62 % des parents en font un critère de choix, à prix équivalent.

Près de 90 % des parents pensent consommer de manière différente que leurs propres parents. Dans 62 % des cas, la raison invoquée est qu'ils ont « plus de besoins qu'ils n'en avaient ».

65 % des parents se considèrent comme des « consommateurs éclairés », et tous ceux qui éduquent à la consommation transmettent ces valeurs de « consommation responsable ».

Baromètre « Approuvé par les familles » 2019, élaboré par l'institut Générations and Co.

témoignages

Des motivations pas toujours durables

« Mon fils est mieux renseigné que moi sur l'écologie »

Victoire, 37 ans, mariée à Paul, 39 ans, mère de Timothée, 12 ans (Montpellier)

« C'est notre fils qui nous a poussés à changer nos habitudes. Nous faisons de "petits gestes", comme le tri sélectif, mais rien de plus. Jusqu'à ce que la maîtresse de Timothée, en CM2, fasse travailler les enfants sur la protection de la planète. Depuis, plus question de manger du poulet élevé en batterie ou de ne pas utiliser des ampoules LED. C'est devenu une sorte de jeu. Timothée nous a fait découvrir des sites de troc conseillés par des youtubeurs. J'avoue m'être sentie un peu idiote quand j'ai compris que mon fils était mieux renseigné et plus impliqué que moi. »

« Nous étions considérés comme une famille de marginaux »

Gérard, 54 ans, marié à Isabelle, 56 ans, parents de deux enfants âgés de 26 et 29 ans (Paris)

« Nous sommes des écolos de la première heure. Nous avons tout fait pour limiter notre impact sur la planète. Du vélo, des vêtements achetés en friperie, la récupération de l'eau de pluie... C'est très bien que ces pratiques se démocratisent, car nous étions considérés comme des "marginaux" dans les années 2000. Aujourd'hui, notre fille travaille dans l'économie sociale et solidaire, notre éducation a eu un impact sur sa trajectoire. En revanche, notre fils n'a pas apprécié certaines privations... Aujourd'hui, il se fiche du ré-

chauffement climatique, et c'est peut-être aussi de notre faute. »

« Exaspéré par le mot "écologie" »

Cyril, 29 ans, ingénieur (Lille)

« J'ai été élevé parmi les savons faits maison et le lait de soja, comble du "cool" pour certains de mes amis, mais mauvais souvenirs pour moi. J'ai longtemps pensé, à tort, que mes parents étaient écolos pour appartenir à un groupe. Ce qui m'a braqué, car je trouvais égoïste de m'interdire certaines activités ou un certain type de nourriture à cause d'un "mode de vie" dont je n'avais pas voulu. En vieillissant, je suis partagé entre l'idée qu'ils avaient raison avant tout le monde et un sentiment d'exaspération en entendant le mot "écologie". Ma sœur, elle, a voulu continuer la lutte commencée par mes parents, peut-être parce qu'elle aime la politique plus que moi. »

« Des concessions trop difficiles à accepter »

Marianne, 43 ans, mère de deux enfants de 12 et 7 ans (Bordeaux)

« Nous avons tenté de devenir végétariens en famille. Ça n'a duré que six mois. Par manque de temps, ça s'est vite transformé en assiettes de pâtes tous les soirs... Et puis nous ne voulions pas transiger sur le voyage d'été en famille loin de la France. Venant d'un milieu ouvrier, je tiens à ces vacances qui m'ont fait rêver quand j'étais enfant. J'ai eu l'impression qu'il fallait venir d'un milieu privilégié pour accepter ces concessions. On a finalement laissé tomber. »

Recueilli par **Annabelle Perrin**

sur la-croix.com Un entretien avec **Fanny Gauvin** et des conseils

Une mère explique le tri sélectif à sa fille. Denis Bourges/Tendance Floue



Entretien. On peut agir en famille, à différents niveaux, pour protéger l'environnement.

« Résister à la culture de l'obsolescence »

Florence Clément

Coordinatrice
de l'information à l'Ademe (1)

Comment sensibiliser les enfants à la protection de l'environnement ?

Florence Clément : En leur expliquant que tout ce qui est produit par l'être humain a un impact sur l'environnement et sur le climat. Sur l'environnement, parce que l'on y puise des ressources pour fabriquer des biens de consommation (vêtements, jouets, téléphone...), et sur le

climat, parce qu'en brûlant de l'énergie pour fabriquer, transporter et stocker ce qu'on produit, on émet des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Ces gaz forment autour de la planète une couche qui stocke la chaleur, ce qui provoque un réchauffement planétaire et modifie le climat.

Quel est le premier geste à apprendre en famille ?

F. C. : On doit prendre soin de ses objets. Quand c'est possible, évitons d'acheter du neuf. La publicité nous inculque l'idée qu'à la rentrée, tout le matériel scolaire doit être renouvelé. C'est faux, et ce comportement participe à la dégradation de notre en-

vironnement. On peut faire durer un cartable, acheter d'occasion un vélo, une guitare. Les objets qui fonctionnent encore peuvent être donnés, prêtés, échangés. Il faut résister à la culture de l'obsolescence, dont l'objectif est de nous faire consommer toujours plus.

Comment peut-on agir sur l'alimentation ?

F. C. : En mangeant plus souvent des légumes et des fruits de saison. L'enfant, souvent coupé des modes de production, a besoin d'être éduqué à la saison. Ce qu'il voit dans les magasins peut lui laisser croire que les tomates poussent toute l'année.

Or, en hiver, soit elles viennent de loin par camion, soit elles ont poussé sous serres chauffées. Mieux vaut privilégier les circuits courts : le producteur, la coopérative, l'Amap. Renouer ainsi le lien avec la nature, donner du sens à ce que l'on mange.

Trier ses déchets, est-ce suffisant ?

F. C. : Avant de trier ses déchets en vue du recyclage, le premier geste est d'en produire moins. Arrêter d'acheter des miniporcion de fromage ou de biscuits, trop emballés. De plus en plus de produits sont vendus en vrac, comme les céréales, le riz et même la lessive ! On se passe des

sacs de caisse en emportant avec soi un filet en tissu pliable ou un cabas.

Et pour se déplacer ?

F. C. : Afin d'éviter aux parents d'emmener leur enfant à l'école en voiture, certaines communes ont mis au point des dispositifs d'accompagnement collectif à pied ou à vélo. Il existe aussi des plateformes de covoiturage qui induisent d'autres comportements, redonnent place au collectif et créent du lien social.

Recueilli par France Lebreton

(1) Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.
Site : ademe.fr

Publicité

NOUVELLE
ÉDITION
2019



CULTURE CHRÉTIENNE
CE2-CM1-CM2

Pour les écoles élémentaires
de l'Enseignement catholique

Rédigé par :



Le cahier élève
pour chaque enfant

3 AVENTURES

1 aventure chaque année scolaire

avec :

- des sources bibliques
- l'histoire et la vie des chrétiens
- 2 temps liturgiques : Noël et Pâques
- une ouverture aux autres religions

Le guide pédagogique
pour chaque enseignant

Toutes les nouveautés à découvrir sur www.anne-et-leo.fr

Médiaclap[®] édition

02 41 53 27 62

Z.I. Les Sabotiers 49350 GENNES-VAL-DE-LOIRE